

INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE - Pédagogie Freinet

Oui à la Paix !

Le Comité directeur de l'Institut coopératif de l'École moderne (ICEM) appelle tous les éducateurs à agir seuls ou solidairement avec tous ceux qui œuvrent pour que la paix s'installe dans le monde et que soient mises en place des mesures immédiates de protection de tous les enfants touchés par les conflits armés.



Oui à leur Parole !

L'enfant a le droit d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant.

Convention des Nations unies sur les Droits des enfants - Article 12

Cher Mitterrand,

Je vous ai vu à la télévision. Mais jamais en vrai. Bon, maintenant je vais vous parler de la guerre. J'ai vu à la télévision des gens qui mettaient des masques à gaz. Monsieur le Président, vous devez immédiatement intervenir car des millions d'enfants vont mourir. Est-ce que vous pouvez faire quelque chose ?

Répondez-moi vite, s'il vous plaît.

Marie-Line - 10 ans

Nous avons le droit d'être protégés. Non aux armes. Oui à la paix. Nous ne voulons pas être prisonniers de la guerre. Pour tous les enfants du monde : non à la guerre.

Extrait du texte remis par les enfants du bateau le « Messenger de Nantes » à Perez de Cuellar, le 25 août 1989.

Lire en page 12 le contenu du télégramme envoyé par l'ICEM à MM. Georges Bush, François Mitterrand et Saddam Hussein.

- Colloque « Entrées en lecture, échec à l'illettrisme » 1-2-3-4
 - Enseigner le français en Australie 5
 - Lire, c'est comprendre avec les nouveaux albums de J Magazine 6-7
 - Parents - École - Les parents jouent le jeu 8-9
 - Fichiers A de numération-opération 11
- Photographies : Joël Blanchard : p. 1, 9 - P. Grenet : p. 1 (à gauche) - Simone Deydier : p. 2 - Josette Ueberschlag : p. 5

Colloque ICEM-Pédagogie Freinet
École normale de Paris-Batignolles

Entrées en lecture, échec à l'illettrisme



Bibliothèque d'Aizenay (Vendée)

Plus de quatre cents personnes ont participé à la dernière grande manifestation de l'année 1990 organisée par l'ICEM et l'école normale des Batignolles : le colloque « Entrées en lecture : échec à l'illettrisme ».

Le colloque s'est déroulé les 8 et 9 décembre 1990 à l'école normale d'institutrices de Paris-Batignolles. Deux jours d'échanges intenses ont permis la rencontre d'enseignants, de chercheurs, de travailleurs sociaux, de bénévoles associatifs autour d'un thème un peu provocateur. Il y avait quelque provocation, en effet, à ce qu'un mouvement pédagogique travaillant à l'intérieur de l'école propose, avec une école normale, un thème de réflexion liant le problème des apprentissages initiaux de la lecture à celui de l'illettrisme.

contre l'analphabétisme fonctionnel ne dépendent pas directement du ministère de l'Éducation nationale, mais d'un « groupe permanent de lutte contre l'illettrisme », qui pour être interministériel, n'en est pas moins rattaché au ministère des Affaires sociales. Cela n'est pas forcément négatif et les actions initiées par le GPLI sont souvent exemplaires. Il n'empêche que le fait est là : l'illettrisme est considéré dans notre système éducatif comme devant plus être traité par les travailleurs sociaux que par les enseignants. Dans la représentation dominante, l'illettré est un cas social et c'est parce qu'il est un cas social qu'il est illettré...

Le colloque des Batignolles s'est inscrit à contre-courant de cette représentation. L'illettré a bien souvent fréquenté l'école, parfois longuement, à la différence de l'analphabète. L'illettrisme concerne l'école : elle a sa part de responsabilité, elle peut et doit agir préventivement. Il ne s'agissait pas non plus de faire de l'école le lieu diabolique créant à lui seul l'illettrisme, où un lieu magique qui le traiterait par sa seule vertu.

Suite en page 2

L'illettrisme concerne-t-il l'école ?

Il faut bien rappeler qu'avec la Grèce, la France est le seul pays au monde où les actions d'initiative nationale

Entrées en lecture, échec à l'illettrisme

(Suite de la page 1)

L'enjeu du colloque

Il s'agissait de dresser un inventaire de ce qui se fait dans et hors de l'école pour faciliter les entrées en lecture et éviter certains pièges. Il fallait que se rencontrent tous les acteurs sociaux, enseignants ou non-enseignants pour que vraiment l'illettrisme soit considéré autrement que comme un fait extérieur à l'école et pour que la lutte contre l'analphabétisme fonctionnel s'inscrive dans une réflexion pédagogique.

Le savoir-faire des pédagogues professionnels doit nourrir et se nourrir du savoir de tous ceux qui sont engagés dans cette lutte, sans

souci des rôles institutionnels et des corporatismes.

Pari réussi : les participants du colloque se partageaient en quantités égales en enseignants, travailleurs sociaux, bénévoles. Cette diversité du public était aussi diversité des intervenants : des spécialistes connus des apprentissages initiaux de la lecture (E. Charmeux, G. Chauveau...) côtoyaient ceux dont le champ de recherche est l'analphabétisme ou l'illettrisme (Barbara, Gillardin, Vermès...).

Les praticiens de l'école pouvaient échanger avec tous ceux qui sont concernés par la lecture-écriture, son apprentissage ou son réapprentissage. Le colloque donnera bien sûr lieu à publication d'actes... Ci-après quelques impressions du colloque en attendant ces actes.

L'illettrisme n'est pas une fatalité



École de la Mareschale - Aix-en-Provence.

Communications du colloque « Entrées en lecture : échec à l'illettrisme »

Lieu et date : École normale des Batignolles, Paris 8 et 9 décembre 1990.

Organisation : ICEM - Pédagogie Freinet et École normale d'institutrices de Paris.

Coordination : Éric Debarbieux et Jeannine Bardonnet-Ditte.

Communications :

M. et M^{me} Bénicourt : *Sortir de l'illettrisme.*

M. Wiart (ATO-Quart monde) : *Accès au savoir, illettrisme et grande pauvreté.*

M^{me} de Keyser : *Apprendre à lire naturellement.*

M^{me} Charmeux : *Lutte contre l'illettrisme : d'abord apprendre à comprendre.*

M^{me} Vermès (Paris VIII) : *Pédagogie bilingue et lutte contre l'illettrisme.*

M. Guérin (ICEM) : *La lecture documentaire.*

M. Lafosse (ICEM) : *Une pédagogie de l'écrit court.*

M^{me} Bonnafé (ACCÈS) : *Lecture et très jeunes enfants.*

M. Chauveau (CRESAS) : *Quelle lecture pour les enfants de 6 ans ?*

M^{me} Vidal (PIE Barcelone) : *La lecture en classe de français - langue étrangère.*

M^{me} Lémery (ICEM) : *Lecture et interdisciplinarité au collège.*

M. Barbara (Université de Nantes) : *Avoir des parents analphabètes.*

M^{me} Viillard (Léo-Lagrange) : *Écrire pour avoir envie de lire.*

M. Gillardin (AFTAM) : *Réapprendre à lire.*

M. Boimare (CMPP Claude Bernard) : *Quand la mythologie vient en aide au pédagogue.*

M^{me} Laurent-Fahier (ICEM/CEFISEM Paris) : *Pourquoi avoir fait un manuel de lecture ?*

MM. Wain (ICEM) et Damal (CEFISEM Paris) : *Une expérience de pédagogie bilingue.*

M^{me} Baro (ICEM) : *La correspondance scolaire.*

Tables-rondes :

Quel illettrisme ? avec E. Charmeux, J. Biarnès (Paris XIII), A. Barbara, E. Debarbieux.

La presse pour les jeunes avec Y. Chenouf (AFL), Ch. Robin (Francas), P. Guérin, S. Kuehm (ICEM).

Formation des enseignants et lecture avec J. Bardonnet-Ditte, J. Lémery, G. Gentil (OCCE) et G. Bouvenesse (EN Paris).

La lecture et l'ICEM, J. Gibert, M. Billebault et le secteur français de l'ICEM.

Quelle pédagogie de la lecture en maternelle ? Animée par G. Chauveau.

Réapprendre à lire avec S. Boimare, B. Gillardin et A. Sarfati.

Des lieux pour lire, de la rue à la médiathèque avec M^{me} Patte (la joie par les livres), l'école de la rue Vitruve, ATD-Quart monde et M^{me} Bachelard (Lire et dire, Tours).

Lecture et technologies nouvelles avec B. Guihot (INRP), André Pic (ENI Brest), Daniel Feneuille (CNRS), Joana Vidal, Bernard Monthubert (Actif, Châtelleraut), A. Marti (Realmont).

Un lieu d'accueil permanent sur la pédagogie Freinet a été tenu par le groupe départemental parisien de l'ICEM (ainsi qu'une librairie par le groupe régional).

Cela aurait pu être un colloque comme les autres. Un colloque où les « spécialistes » échangeraient entre eux. Pourtant, dès la séance d'ouverture, les débats ont pris une coloration particulière, grâce à l'intervention de Lydia et Fernand Bénicourt.

M. et M^{me} Bénicourt sont Tsiganes. On sait que le peuple tsigane connaît de grandes difficultés d'intégration à l'école, que l'illettrisme le touche fortement. Lydia Bénicourt était, il y a moins de deux ans, en situation de quasi-illettrisme. Plutôt que de céder au fatalisme, elle a réussi en moins d'un an, non seulement à se former elle-même avec l'aide d'un enseignant rétribué, mais à créer une école du soir « qui aide les enfants tsiganes à mieux réussir scolairement ». Elle y réinvestit ses connaissances à mesure de sa propre progression (voir article sur cette expérience dans ce même numéro du *Nouvel Éducateur*).

Une interaction dynamique sujet-milieu

D'emblée la preuve était faite que l'illettrisme n'est pas une fatalité et que c'est par une prise en charge par elles-mêmes des populations illettrées qu'il pourra reculer. L'entrée en lecture n'est pas un simple problème de savoir-faire. La lecture ne devient facteur de progrès humain et social que si son apprentissage technique se développe en interaction avec le dynamisme du sujet apprenant dans son milieu. La maîtrise simplement scolaire de la lecture, si elle n'est pas investie dans un champ culturel qui lui

donne sens et valeur ne suffit pas.

Le problème de la lecture de tous ne peut être traité par la seule pédagogie. C'est aussi ce qu'a rappelé M. Wiart, d'ATD-Quart monde, mouvement qui a créé le concept d'illettrisme. En liant grande pauvreté et illettrisme, ATD-Quart monde ne reproduit cependant pas « l'assistanat » trop fréquent des services sociaux, qui ôte leur dignité aux « assistés », les traite en objet. Au contraire, l'expérience d'ATD confirme le témoignage des Bénicourt : tout dépend de l'apprenant lui-même, de son projet. Tant en ce qui concerne l'entrée en lecture à l'école que son réapprentissage tardif, il faut partir de ce projet, inscrit dans la réalité sociale et culturelle du sujet.

C'est quand la lecture n'a pas de sens pour l'enfant, puis pour l'adulte qu'elle lui reste « lettre morte », réalité extérieure où dominent le non-désir et souvent l'angoisse. C'est pour cela que contrairement à ce qui est souvent affirmé il n'y a pas de différence fondamentale entre l'apprentissage de la lecture pour les enfants ou pour les adultes...

Il ne s'agit pas bien sûr « d'infantiliser » l'adulte en réapprentissage mais de considérer que l'entrée en lecture ne peut être réelle et efficace que si l'on part du sujet apprenant (ses désirs, ses réalités), que celui-ci soit un enfant ou un adulte.

Une vie scolaire ouverte sur la vie sociale

C'est ce que cherche à faire la méthode naturelle de lecture-écriture, telle que l'expose Danièle de Keyser

dans son film « Apprendre à lire naturellement », dont des extraits ont été projetés lors du colloque : par la correspondance interscolaire, lire et écrire deviennent les nécessités quotidiennes d'une vie scolaire ouverte sur la vie sociale et sont en permanence requis par les projets individuels et collectifs de la classe.

La pédagogie Freinet en développant une interaction maximale entre l'individu, le groupe et le milieu permet à l'écrit de prendre tout son sens, du fait qu'il a un destin social. Car, Evelyne Charmeux l'a rappelé avec son acuité coutumière dans une communication qui fut un des moments forts du colloque : lire n'est pas trouver un sens préconçu aux mots, mais donner du sens à un environnement. Le mot n'est d'ailleurs en aucun cas à séparer de la phrase comme totalité signifiante, sémantiquement parlant. Apprendre à lire, c'est donc apprendre à comprendre, suivant le titre de l'intervention d'Evelyne Charmeux. Peut-être devrait-on dire aussi apprendre à se comprendre, dans un autre rapport au sens.

Le bilinguisme additif ou soustractif

Mais si l'apprentissage de la langue écrite est apprentissage d'un rapport au monde ne doit-on pas craindre que lorsqu'une autre langue vient surimposer son sens à l'apprenant, le bilinguisme ne précipite l'échec en lecture ? En fait, comme l'a montré aux congressistes Geneviève Vermès, dans la situation du bilinguisme et de l'illettrisme, la difficulté ne vient pas du fait d'être bilingue.

Les difficultés naissent dans la reconnaissance de la langue pratiquée à la maison. Est-elle reconnue socialement ? Est-elle valorisée d'une façon ou d'une autre ? Et généralement cette langue « interdite » hors milieu familial est porteuse de toute la dévalorisation sociale si bien que cela perturbe encore plus l'individu illettré.

C'est ce que G. Vermès souligne en parlant de « bilinguisme additif » et « bilinguisme soustractif ». L'illettré, souvent, se trouve être dans la situation du bilinguisme « honteux ».

L'intervention de Geneviève Vermès clôturait la première matinée du colloque. Les trois demi-journées suivantes s'organisaient en huit tables-rondes, sept conférences et douze ateliers que nous ne pouvons pas évidemment tous relater ici, la place nous étant comptée. Mais qu'on se rassure : cette richesse ne sera pas perdue et nous donnons rendez-vous aux lecteurs dans les actes du colloque !

Éric Debarbieux

M^{me} le Docteur Bonnafé

La lecture aux bébés

Le docteur Bonnafé est responsable de l'association « ACCES » (Aide culturelle contre les exclusions et les ségrégations). Pour elle, qui part des travaux de Bentolila, Ferreiro ou Smith, la langue du récit, qui n'est pas la langue factuelle, est parlée très inégalement aux enfants. Or il est nécessaire qu'un enfant ait accès très tôt à la langue du récit, qu'il joue avec cette langue pour avoir accès aux apprentissages futurs.

Il faut donc travailler auprès des bébés et dans des structures qui permettent de toucher le plus grand nombre possible d'enfants qui n'auraient pas accès à la langue écrite pour leur faire connaître la lecture ludique, et les familiariser avec le livre et les bibliothèques. Le dispositif mis en place est un travail fait avec les bibliothèques municipales hors des murs de la bibliothèque.

Le bibliothécaire choisit des livres de qualité tant sur le plan de la structure narrative que sur celui de l'illustration. Des animateurs-lecteurs s'installent dans ces lieux de « désordre » que sont par exemple les salles d'attente de PMI*, se mettent à lire une histoire sans forcer les enfants à lire assis et immobiles. Ils reviennent régulièrement aux mêmes endroits et voient donc les enfants. Ceux-ci enregistrent sans rien montrer, ils écoutent longtemps et mémorisent.

Bref : lire des histoires aux bébés avant même l'apprentissage de la parole, aller dans les lieux où n'existe pas le livre pour faire un travail vraiment démocratique, travailler avec la famille et l'environnement social et culturel pour que le changement soit profitable et profond !

Compte rendu de Catherine Mazurie

* PMI : Protection maternelle infantile.

Pierre Guérin

Entrée en lecture documentaire

A partir d'enregistrements pratiqués dans des classes diverses, Pierre Guérin met en évidence l'importance d'une composante de la communication : le bagage référentiel de l'émetteur et du récepteur.

Cela peut poser problème : notre représentation intellectuelle du monde peut nous gouverner jusqu'à nous rendre aveugle à tout ce qui n'est pas compris dans cette représentation.

Pour que les représentations mentales de l'enfant évoluent, il doit pouvoir les confronter avec la représentation des autres enfants et adultes, avec l'expérience, avec les apports de la documentation. Cette confrontation à l'écrit, pour jouer son rôle, doit être active, progresser vers l'autonomie.

Cette activité du lecteur « documentaire » est liée au fait que l'enfant lecteur de documents doit aussi être producteur de documents : comptes rendus échangés sur la vie, le milieu, les expériences, albums collectifs, journaux scolaires ou projets BT... Ce qui permet de démystifier et démythifier les techniques de documentation.

Les documents sont aussi bien des étiquettes de produits, des catalogues, des imprimés officiels, etc.

Dans le quotidien, comme en situation de recherche, il faut une maîtrise de la lecture documentaire, seule lecture qui peut apporter des réponses à des questions précises, généraliser ces réponses, aider à les structurer en établissant des relations avec d'autres concepts.

Gérard Chauveau

D'abord l'école maternelle...

L'école maternelle est le pilier numéro 1 de la lutte contre l'illettrisme. Son but : que tous les enfants aient compris toutes les fonctions de l'écrit et se les soient appropriées, qu'ils aient un projet de lecteurs à la sortie de l'école maternelle.

On ne peut donc travailler sur les techniques d'apprentissage avant d'avoir fait un apprentissage fonctionnel : il faut que les enfants connaissent ce qu'est l'écrit, à quoi il sert.

Au CP il y a une grande disparité : certains enfants sont capables de dire pourquoi ils ont envie d'apprendre à lire et terminent leur apprentissage dans cette classe. D'autres sont vierges de toute expérience de l'écrit, n'ont pas compris à quoi cela sert de lire... Ils sont en difficulté à la fin du CP, difficulté durable pour les trois quarts d'entre eux.

D'après un compte rendu de Joëlle Février

Augustin Barbara

Avoir des parents analphabètes

L'enfant d'immigrés analphabètes se trouve en porte-à-faux face aux manques de ses parents. Les parents peuvent être analphabètes dans les deux langues (origine et accueil) ; ils peuvent être lettrés dans la langue d'origine mais analphabètes dans la langue d'accueil, avec de multiples variables entre ces extrêmes. Les personnes nées à l'étranger et jamais scolarisées en France sont environ 566 000.

L'enfant, dès les premiers signes des premières pages du cahier, esquisse une étrangeté installant un écart entre lui et ses parents. Une séparation se construit entre le monde extérieur, dont il se rapproche et le monde des siens, dont il s'éloigne. Il opère même une véritable migration dans un autre langage.

Réciproquement les parents effectuent la prise de conscience de leur soudaine illégitimité langagière. Ils se voient incapables, ne sachant « même pas lire et écrire ». Leur légitimité parentale est battue en brèche. Ils vivent leur incapacité comme un handicap. Le père se trouve alors incapable de dire non à l'enfant. Père en perte de place, il n'est plus le père repère que l'enfant attend...

En même temps, pour l'enfant, la langue qu'il apprend « par effraction » devient une langue-refuge, qui lui assure un pouvoir extraordinaire et lui devient un sésame. Mais il est aussi élément d'aide, de recours pour ses parents face à l'administration, aux démarches diverses de la vie courante.

Les ateliers « Technologies nouvelles et lecture » au colloque

Le colloque a été particulièrement remarquable par un grand nombre d'ateliers montrant concrètement comment les technologies nouvelles peuvent se mettre au service d'une « pédagogie de l'écrit court et de la communication » et peuvent permettre une nouvelle manière de recevoir, d'émettre, de créer de l'information par le (vidéo) texte.

Coordination générale des ateliers : Alex Lafosse.

- Magazines et journaux hébergés sur serveur télématique, B. Monthubert, serveur Actif de Châtelleraut.

- Télématique interscolaire, R. Beaumont, ICEM.

- Télématique internationale, R. et Y. Valette, CIEP, Sèvres.

- La page vidéotext : B. Guihot, INRP.

- Un nano-serveur dans un collège, A. Bellot, ICEM.

- Correspondance par voie d'affiches en PAO, C. Mazurie, ICEM.

- Correspondance multisupport, B. Collot, ICEM.

- CD Rom et documentation, J. Marti, collège de Réalmont.

- Autocollants assistés par ordinateur, A. Pic, École nationale d'ingénieurs de Brest.

- Synthèse vocale en entraînement lecture, D. Feneuille, CNRS, IUT d'Aix-en-Provence.

- Télécopie et ouverture internationale, Joana Vidal, Barcelone.

- Le journal scolaire, J. Gibert, ICEM.

Multiculturel

Sortir de l'illettrisme

Une expérience menée par des parents et des enfants tsiganes

Il y a un an, fin 1989, à l'heure où la France entière était tournée vers Montfermeil... une expérience d'aide aux devoirs et de soutien pédagogique par des parents tsiganes naissait dans l'ombre du voile... très discrètement mais très efficacement. Fernand et Lydia Benicourt racontent, lors du colloque, la genèse de l'expérience.

Un défi relevé

Lydia explique comment elle décide, un jour, de réagir à l'échec scolaire et aux souffrances vécues par les enfants de sa communauté. Elle relève le défi de faire quelque chose malgré ses « deux seules années de fréquentation scolaire » comme elle le souligne.

Elle parle de l'impuissance ressentie quand ses propres enfants lui demandaient de l'aide dans les

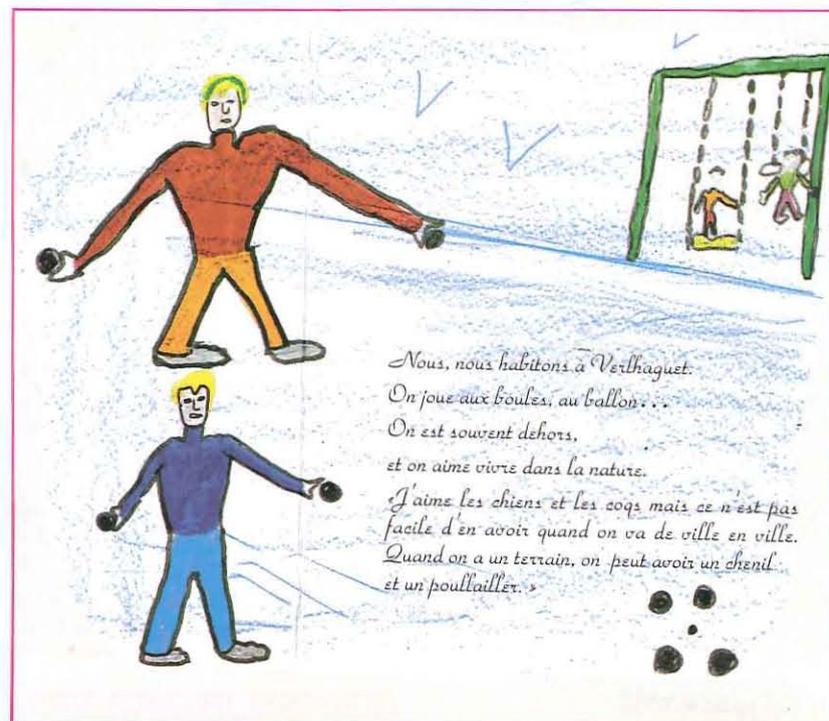
l'école du soir installée à demeure dans le grenier de leur maison. Ce grenier aménagé en salle de classe vivante porte empreintes et pensées de Freinet sans l'avoir délibérément choisi au départ. Ce qui est surprenant !

Une expérience vivante

Ce double apprentissage doit permettre aux adultes d'accompagner la scolarité des enfants ou de compenser leur scolarité irrégulière.

Depuis sa mise en place, il y a un an, le succès de l'opération, concrète et appliquée, est indéniable. Mais l'investissement en temps et en argent, dès le départ, a été important pour les partenaires concernés.

Ce succès et l'accélération du processus ont rendu nécessaire la



Extrait de Créations n° 49



Extrait de Créations n° 49

périodes où ils allaient à l'école mais aussi de la confiance en elle-même qu'elle gagne au fil de ces mêmes années à l'intérieur d'une association de parents d'élèves...

A ces deux facteurs conjugués s'ajoute l'aide compréhensive de Fernand Benicourt, son mari, qui lui, avait eu la chance, en son temps, de fréquenter un peu plus l'école et d'obtenir son certificat d'études. Il apporte à sa femme toutes les connaissances et les « savoirs d'école » qu'il possédait, déclenchant chez elle l'énergie nécessaire pour commencer.

Lydia réussit à concilier sa formation (avec deux autres personnes, fille et belle-sœur) et son réinvestissement immédiat dans

création de l'association ARTEPS (Association régionale tzigane d'enseignement et pédagogie scolaire). Il s'agit de pouvoir poursuivre les activités, d'être reconnu et d'obtenir des subventions. Le but est également d'inscrire cette action dans un plan de formation de formateurs tsiganes, exclu pour différentes raisons de toutes les formations actuelles.

L'apprentissage se fera par une déscolarisation des méthodes, par la résolution de problèmes concrets immédiats et par la consolidation lente et progressive des acquisitions.

Dans cette expérience vivante en cours de construction, les adultes tsiganes essaient aussi de faire va-

lider leur formation par le CFG (certificat de formation générale) dispensé par l'enseignement à distance.

Le travail effectué

La formation des trois formatrices tsiganes dure donc depuis décembre 1989, à raison de deux à trois heures par semaine. La formation des enfants a suivi immédiatement les premiers cours des adultes, puis a augmenté d'intensité pour atteindre maintenant un régime qui dépasse les espérances.

Le rythme est de deux heures par jour, chaque soir de 20 à 22 heures.

Le nombre d'enfants recevant cet enseignement est d'une quarantaine.

Le succès de l'opération, auprès des enfants et des adolescents est grand. Les progrès réalisés par ceux qui sont scolarisés se font sentir. Un des points positifs est le fait que certains des enfants vont à l'école avec plus d'enthousiasme et moins de crainte. D'autres ont repris le chemin de l'école qu'ils avaient quitté prématurément et les résultats scolaires et appréciations des enseignants changent sur les cahiers : du négatif on passe au positif très encourageant pour les enfants et pour les adultes qui les encadrent...

Fernand, Lydia Benicourt
Arlette Laurent-Fahier

L'ARTEPS

(Association régionale tzigane d'enseignement et pédagogie scolaire)

Les buts de l'association sont les suivants :

- venir en aide aux enfants tsiganes et aux gens du voyage, du fait des énormes difficultés rencontrées par ces populations pour la scolarisation de leurs enfants ;
- former des formateurs tsiganes ;
- assurer l'acquisition par des enfants, des adolescents et des adultes des outils élémentaires dans un dispositif de pédagogie adaptée (langage, tradition, culture) ;
- assurer un dispositif d'accompagnement (animation périscolaire) et une formation complémentaire (alphabétisation) ;
- donner de l'enthousiasme aux enfants pour prendre ou reprendre le chemin de l'école publique ;
- sensibiliser les parents tsiganes et voyageurs au rôle de l'école ;
- alphabétiser les enfants tsiganes handicapés.

Pour contact :

ARTEPS, Siège social, 34, sentier de La Jarrie - 93370 Montfermeil.

Mots-clés de l'expérience :

double inadéquation - prise en charge - formation de formateurs tsiganes - maîtrise des outils élémentaires - maîtrise de la pédagogie - application immédiate - rescolarisation.

Enseigner le français en Australie

Un entretien avec Daniel Veber, formateur de professeurs de français à l'Université du Queensland (Brisbane)

Le Nouvel Éducateur : En se reportant à l'excellente étude d'Alain Monteil sur la place de notre langue dans l'enseignement australien (1) on est étonné de constater que dans l'enseignement secondaire, le français arrive en tête pour l'ensemble du continent talonné par le Japonais mais aussi par l'Allemand qui vient de lui ravir la première place dans le Queensland en 1990.

Daniel Veber : Comme l'ont souligné plusieurs études, la priorité à un apprentissage n'est pas accordée en fonction du prestige d'un pays mais de sa puissance économique. Le Japon peut, sur ce plan, avoir de grandes ambitions et nombreux sont les professeurs d'une langue européenne qui se



Daniel Veber

« recyclent » pour ne pas être menacés par le chômage car ce sont les établissements scolaires qui font le choix des langues dans leur programme. Les enseignants ne sont pas liés à vie à leur(s) matière(s) – souvent deux ou trois ! – et doivent s'adapter tant bien que mal à toute modification du curriculum.

Savoir accueillir les stagiaires

Le Nouvel Éducateur : Ici, à Brisbane, tu es chargé à l'Université du Queensland de la formation professionnelle des futurs professeurs de français. Tes étudiants ont donc déjà une licence de lettres...

Daniel Veber : Oui, avec une composante de 25 à 50 % de français et le plus souvent sans séjour en pays francophone. Petit à petit, j'essaie, avec d'autres, de faire changer les choses... Nous modifions l'initiation professionnelle de nos étudiants pour faire « monter le niveau ».

N. E. : Quels sont les objectifs immédiats que tu te fixes en accueillant une nouvelle tournée d'élèves-professeurs ?

D. V. : Trois objectifs me paraissent prioritaires :

1. Leur donner confiance en eux-mêmes/elles-mêmes.
2. Les aider à préparer des leçons pendant leurs stages pratiques mais

sans « forcer » sur les théories ou la didactique en chambre.

3. Les aider à réunir et à organiser du matériel qu'ils pourront utiliser quel que soit le manuel qu'ils ont adopté.

Un centre de ressources différent

N. E. : De ces trois objectifs, les deux premiers sont courants en France. Mais pour ce qui est du troisième, il faut reconnaître que tu as réalisé un exploit. Des collègues de passage ne sortent pas éblouis par le confort de ton bureau de professeur mais par la richesse du centre de ressources que tu as créé de toutes pièces : dans une salle de 200 m², les rayonnages, les meubles de rangement ont été aménagés par tes étudiants et toi-même en caverne d'Ali-Baba où la tour Eiffel géante en carton côtoie des collections d'étiquettes, d'emballages, de posters, d'échantillons, de journaux, de brochures et de revues de province. Le terme d'Ali-Baba risque de faire penser qu'il s'agit d'un dépôt hétéroclite alors que tu as donné à tes étudiants l'habitude de sérier, de classer, de ranger méticuleusement des milliers d'articles qu'ils pourront utiliser pour construire leur cours sur du concret...

D. V. : Il ne s'agit pas de leur fournir simplement de la documentation mais d'utiliser les ressources réunies ici pour des activités diverses, par exemple, une liste d'une vingtaine d'activités, intitulée *Tapez dans le tas !* Elle lie l'apprentissage du français aux mathématiques, à l'informatique, à la diététique...

N. E. : Tu attends de tes étudiants que dans les établissements où ils seront nommés, ils installent des minicentres de ressources ?

D. V. : Ceci représenterait un travail de préparation excessif. Tu sais qu'en ce qui me concerne, je passe une grande partie de mes séjours en France à faire la chasse aux surplus d'éditeurs. Pas question de demander cela à mes futurs professeurs. Pour faire face à cette nécessité de posséder des documents authentiques, j'ai créé avec une équipe, un **SOS KIT** qui se présente comme une collection de fiches-ressources, complétée par des fac-similés ou des échantillons d'origine.

Pour la deuxième fois en quatre ans, nous avons constitué des valises de documents à partir d'objets de la vie courante : des publicités pour les vins et fromages français mais aussi pour les produits australiens vendus en France, des calendriers, un plan des monuments de Paris avec des cartes postales, une BD d'initiation à l'électronique simple, des tests de vision, un message en Braille. Nous nous inspirons des BT de Freinet et, en particulier, de celles intitulées *Pour tout classer*.

N. E. : Si je comprends bien, ces documents ne remplacent pas le manuel mais sont là pour créer une ambiance et exciter la curiosité. Un kit permet de faire travailler deux élèves pour chacun des seize thèmes, de sorte que deux kits par classe suffisent (2). Mais comment les professeurs sont-ils préparés à être les animateurs de cette innovation ?

Repérer ce qui décourage les lycéens

D. V. : Je dois d'abord convaincre mes professeurs stagiaires que ce qui est important n'est pas de savoir ce qu'un mot signifie mais ce qu'on peut en faire. Les bancs de lycée sont pleins d'élèves pas sots du tout mais qui sont paralysés à l'idée d'avoir à parler ou à écrire. A quoi peut servir une masse de connaissances dont on n'a pas l'emploi dans la vie réelle ? Le professeur est amené ainsi à faire l'inventaire de ce qui décourage les élèves.

Je ne voudrais retenir ici que trois des répulsions majeures des adolescents à l'égard d'une langue étrangère : ils ont l'impression d'être traités comme des débilés, on leur impose des grammaires absurdes et on ne leur laisse pour toute possibilité d'expression écrite que la dissertation, exercice inutile.

On les traite de débilés : « Ceci est une table, ceci est une chaise. » Ne le savent-ils pas déjà depuis l'âge de deux ans ? Or tous les manuels

de langues adoptent cette fausse découverte ! Les jeunes de douze à dix-huit ans sont avides de savoirs et souhaitent un vrai contenu aux séances de langues. Partons donc des intérêts de leur âge pour leur apporter, dans la langue étrangère, des comparaisons qui excitent l'esprit et forment le jugement.

On leur impose une grammaire absurde : « un loup, des loups, un chou, des choux ». Le français c'est



Le Centre de ressources de l'université de Brisbane à l'ombre de la tour Eiffel

idiot, ricanent-ils, même dans son orthographe récente « rectifiée » : des « ramassemiettes » font maintenant l'économie du « s » comme si on les prenait une par une. Or, il est aisé de leur rappeler qu'en anglais également, les confusions sont nombreuses et que le terme « present » qui signale le mode « indicatif » est aussi synonyme de cadeau. Du coup la recherche des pièges et des absurdités de chaque langue devient un exercice qui conscientise les élèves aux deux langues.

La dissertation : ils ont raison de trouver cet exercice artificiel. Il existe des centaines d'autres moyens de s'exprimer par écrit pour communiquer réellement : la correspondance, l'écriture de poèmes, d'essais, de scènes de théâtre, de messages publicitaires... Je leur ouvre le champ inépuisable de la créativité...

Propos recueillis sur place par R. Ueberschlag

(1) Joseph Lo Bianco et André Monteil : *French in Australia, New prospects*, Canberra, 1990.

(2) LeLOTE (Languages Other Than English) Resource Centre, c/o Kedron High School, Woolloowin QLD, 4030 Australie a déjà diffusé deux cents SOS KIT à 150 dollars australiens (env. 600 FF).

Lire, c'est comprendre

avec les nouveaux albums de J Magazine*



Les nouveaux albums de J Magazine suscitent, encouragent et développent, chez le jeune enfant, le désir de lire.

Je lis

La collection « Je lis » dont la première série de 6 albums de 12 pages vient de paraître, rassemble les meilleurs textes et histoires de J Magazine.

Ces textes ont été collectés dans des classes où l'apprentissage de la lecture s'enracine sur les expériences et les histoires des enfants. Ceux-ci parlent de leur vécu, mêlant le réel et le fantasme, projettent leurs désirs et leurs inquiétudes, livrent toute la poésie de leur âge. Utiliser le vécu et l'expression des enfants, c'est tenir compte de leur culture.

L'enfant-lecteur qui découvre ces textes proches de ses intérêts et de ce qu'il vit chaque jour comprend d'autant mieux l'idée exprimée, perçoit la structure de la phrase parce qu'elle lui est familière et l'intelligence du sens s'éveille en lui au contact de mots évocateurs.

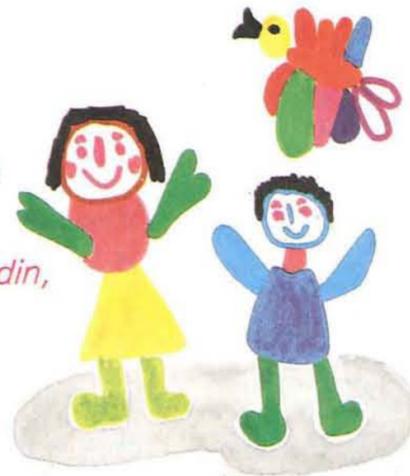
Cette approche garantit une véritable et durable appropriation de la langue.

Cette stratégie de lecture va dans le sens des principales dispositions contenues dans la dernière loi d'orientation : partir des besoins de l'enfant et de ses potentialités : « L'élève doit devenir la référence autour de laquelle l'enseignement doit s'organiser. »

Un garçon et une fille arrivent en dansant.



Hé ! ho !
petits oiseaux d'Afrique,
venez avec nous,
ne pleurez plus,
nous connaissons un jardin,
suivez-nous !



Page 11 de l'album « Les oiseaux de feu »

Anticiper, c'est, à partir de ce qui est connu, émettre des hypothèses de sens sur la suite d'un texte. Il va de soi que, si, dans cette suite, aucun élément n'est connu, le champ d'hypothèses est trop vaste et celles-ci ne peuvent être vérifiées. Au contraire, le fait de disposer d'éléments connus restreint le champ des hypothèses et permet de trouver avec justesse le sens de ce qui manque. Une multiplicité de démarches d'analyse entre alors en jeu, et l'enfant sélectionne celle qui lui vaudra réussite.

Par exemple, voici la phrase :

« Pour carnaval, on va faire des masques. »

Si le début est connu, masques sera trouvé par probabilité, avec un minimum d'éléments. L'enfant peut dire, au départ, crêpes, déguisements...

Mais s'il possède « m », « ma » ou « que », sa marge d'erreurs sera extrêmement réduite.

Si la phrase est « pour carnaval, on va faire des serpentins », la reconnaissance sera moins immédiate, le mot et la chose étant de moins grande fréquence que masques.

Le « s » peut être insuffisant pour trouver le mot, alors que, si l'enfant possède « serpent » ou voit « comme dans pendant et dans matin », il a plus de chances de parvenir à ses fins.

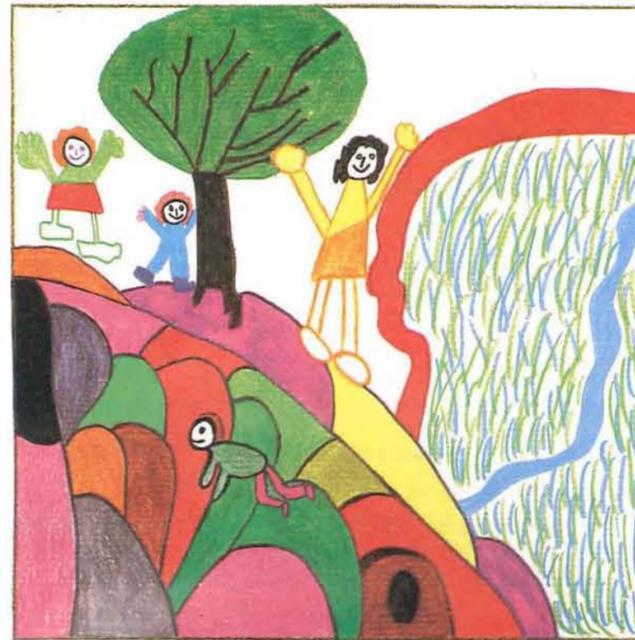
Si la phrase est celle-ci :

« On va faire des serpentins pour carnaval. »

Les éléments précédant « serpentins » sont insuffisants, il faut donc aller jusqu'à « carnaval » et trouver ce mot pour avoir quelque chance d'aboutir.

Extrait de Croqu'Odile, crocodile ou

Pour une méthode relationnelle de la lecture-écriture - Pédagogie Freinet - Casterman E3



Les enfants courent vers le buisson.
Le grand frère dit :
Suivez-moi !

Il se met à quatre pattes, il écarte les branchages.

Aïe, aïe, ça pique !
Je ne vois plus le ballon ;

mais...

... Venez vite, j'ai trouvé une grotte

Page 5 de l'album « J'me promène dans les bois »

Je cuisine

L'album « Je cuisine » regroupe les meilleures recettes de J Magazine.

L'enfant se trouve ici en véritable situation de lecture, en quête de sens et pour quelle motivation ! Celle qui touche à l'un de ses besoins fondamentaux, se nourrir.

Lire pour faire, lire pour agir. Il se trouve aussi dans une situation privilégiée où l'apprentissage est lié à l'action. L'enfant sera sûr de ce qu'il sait au moment où il sera capable de faire ce qu'il aura lu.

L'avis du groupe qui déguste viendra concrétiser cette construction du savoir par l'action.

Les recettes sont présentées de manière à développer au maximum l'autonomie de l'enfant. L'association texte-image est parfaite. Il s'agit de recettes simples et peu onéreuses à réaliser.

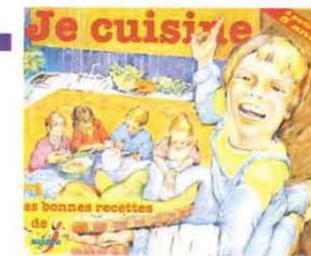
Lecture et organisation du travail

La nouvelle organisation de la scolarité fondée sur des cycles de trois ans et sur une plus grande adaptation des enseignements aux rythmes des enfants induit travail individualisé et travail de groupes.

C'est le grand nombre des outils de lecture mis à la disposition des enfants qui facilite cette personnalisation des apprentissages.

Pendant les moments d'ateliers ou de travail individualisé, dans la classe ou en décrochage à l'intérieur d'un cycle, les documents propres à encourager et à développer le désir de lire ont besoin d'être diversifiés.

Les albums « Je lis » et « Je cuisine » côtoient dans ces moments-là, les autres outils de lecture intégrés à la vie des classes et fabriqués par elles ou avec leur collaboration :



- La revue mensuelle J Magazine pour les enfants de 5 à 7 ans.

- La revue Grand J* pour les enfants de 7 à 9 ans (6 numéros pour la première année).

- La gamme des fichiers de lecture*, niveaux 0 et A, allant du début de l'apprentissage à l'entraînement proprement dit.

- Les livrets de la bibliothèque enfantine*, petits albums de lecture colorés et agréables à feuilleter et à lire.

- Les albums Art enfantin*.

- Les contes de la collection Dits et Vécus populaires* à partir de 7 ans.

Ces outils pensés et réalisés par des enseignants soucieux de donner un sens au travail des enfants constituent un fonds complémentaire des multiples ouvrages de la bibliothèque de classe, de la BCD, de la bibliothèque municipale ou de quartier.

Complémentaire également de tous les textes de la vie courante adaptés à cet âge et utilisés souvent en transversalité dans les diverses matières d'enseignement : journaux scolaires - livres de vie - lettres de correspondants - messages de tous ordres dont les messages télécopiés - tracts - affiches - page-écrans de minitel ou d'ordinateur.

Dès les premières années d'apprentissage, l'ensemble de ces pratiques fait que la lecture ne se résume pas à un acte purement technique. Lire c'est ici permettre l'échange entre des êtres humains grâce à un code. Lire c'est alors comprendre.

Monique Ribis

* Éditions PEMF - Cannes.

Page 37 de l'album « Je cuisine »

Les laddous

2 verres de farine

1 verre d'amandes en poudre

1/2 verre de sucre en poudre

Mélange sucre, farine et amandes avec un peu d'eau.

Quand la pâte est ferme, fais-en des boulettes.

Place une cerise confite au centre de chaque boulette.

Mets-les sur la grille du four. Fais cuire 5 à 10 minutes à four chaud.

Lecture

Les parents jouent le jeu

Réunion sur le thème : *Comment lit-on ?* destinée aux parents des élèves d'un CP

Nous prévenons les parents qu'ils vont être en situation de lecture : nous n'allons pas expliquer notre pédagogie, nous allons leur proposer une série de situations à partir desquelles nous discuterons.

Nous espérons qu'à partir de ces situations vécues, ils pourront mieux comprendre le pourquoi et le comment de notre démarche d'apprentissage de la lecture.

Première séquence

Nous mettons au tableau une phrase en italien :

Sta sera, andiamo parlare della lettura.

Démarche des parents

Ils se repèrent par ce qu'ils savent déjà, par le contexte de la soirée. Ils trouvent :
parlare : parler
sera : soir
lettura : lecture.

Remarques

Importance du contexte.

Démarche pédagogique

On entraîne les enfants à s'interroger sur la provenance des écrits : tracts, lettre, texte...

Nous donnons l'indication de la conjugaison :

Andare (aller)		Parlare (parler)
vado andiamo		parlo parliamo
vai andate		parli parlate
va vanno		parla parlanno

Nous montrons très rapidement des étiquettes après les avoir traduites :

lettura, parlare, sera

Ils reconnaissent les mots très rapidement

Nous leur demandons de reconnaître ces trois mots dans des listes de mots voisins par la forme :

senza	sera	parlantina	parlare	lettera	lettore
separare	sara	pariglia	paralume	letto	levarura
serafico	serale	parola	peluria	letizia	lettura
serbare	serenata	parallelo	polare	leticare	lettiera

Bonne reconnaissance générale. Quelques erreurs : mots confondus avec un mot ayant même début.

Les enfants s'entraînent à reconnaître le mot dans sa forme globale mais aussi à le distinguer de mots ressemblants ce qui affine leur perception.

Au tableau, nous leur proposons une deuxième phrase :

Tutte le sere, parliamo della scuola.

Lucette - Véronique

Ils reconnaissent « della » réinvestissent ce qu'on a dit sur la conjugaison : parliamo « sans doute nous parlerons », butent sur « sere » mais sentent un rapport avec sera, ne font pas attention à l'information donnée par la signature, traduisent : Ce soir, nous parlerons de l'école.

Cet écrit est artificiel. Il se justifie par l'expérience que l'on fait mais les parents n'avaient pas de raison de penser (à part la signature) que cette fois seulement c'était notre texte.

Importance de la justification d'un écrit dans le contexte.

NB : Nous nous demandons parfois s'il ne faudrait pas les surprendre quelquefois par des écrits hors contexte pour certains enfants qui se contentent de comprendre le contexte et se basent sur un à peu près.

Deuxième séquence

Nous passons une diapositive d'un texte écrit phonétiquement.

Din mouveman dépole il ce retourne et anpoigne le chien dans cè groce pate ki cer kome in éto. Le chien ce déba, l'ours cer plus fort. Un cou de feu klak.

Lecture difficile !

Mais une mère remarque : « C'est nos habitudes qui font que pour nous c'est difficile car nous ne sommes pas habitués à l'écriture phonétique. »

Pourtant nous pensons que les signes orthographiques sont des aides à la photographie d'un mot.

En classe, nous faisons remarquer l'orthographe d'un mot, les signes de grammaire, de conjugaison...

Troisième séquence

Diapositive d'un texte écrit sans ponctuation :

Il cria soudain le second point n'y est pas je vous l'avais dit c'est exact dit l'oncle Jules en se relevant nous n'en avons qu'un mais il nous reste une boule à jouer

Difficile à lire !

Tout comme l'orthographe, la ponctuation aide à la lisibilité.

Nous sommes très vigilantes sur les marques de ponctuation (majuscules, points, guillemets...) nous démarquant des pratiques qu'elles ignorent.

Quatrième séquence

Diapositive d'un texte dont un mot sur cinq est tronqué dans sa partie

Texte lisible

Les marques distinctives des mots sont dans la partie supérieure.

Nous n'avons pas tiré de conclusions pratiques.

Urashima promet de prendre bien soin du coffret et de ne l'ouvrir sous aucun prétexte. Puis montant sur son bateau, il partit.

Au bout d'un très long temps, il atteignit enfin les côtes de son pays natal. Mais que s'était-il donc passé durant son absence ? Où était la maison de son père ?

Cinquième séquence

Nous distribuons le texte suivant :

En tenue de tennis, enivrés par leur victoire, les joueurs reviennent de leur résidence du pentagone d'Agen. des agents les convient à tempérer leur joie, mais l'un d'eux convient qu'elle est justifiée. Le pharmacien de Pont-Aven laisse ses clients pour les applaudir. Les étudiants en plein examen se précipitent à la fenêtre et les acclament bruyamment.

Les parents sont tellement impressionnés qu'ils veulent tous emporter la feuille chez eux.

Nous voyons ici les limites du déchiffrement !

Le déchiffrement, c'est un outil. En aucun cas, il ne peut être le point de départ de l'apprentissage de la lecture. On ne privilégie pas cette technique.

Sixième séquence

Texte sur la prouatique (voir document ci-dessous)

La compréhension du texte nécessite beaucoup d'échanges entre eux. Certains s'en tiennent à ce qu'ils lisent, d'autres se servent de ce qu'ils savent, d'autres de ce qu'ils imaginent.

Il y a pendant un temps assez long un va-et-vient entre les échanges et le retour au texte pour vérifier, essayer d'aller plus loin.

Le texte laissant des doutes, les parents restent très curieux de savoir de quoi il s'agit vraiment.

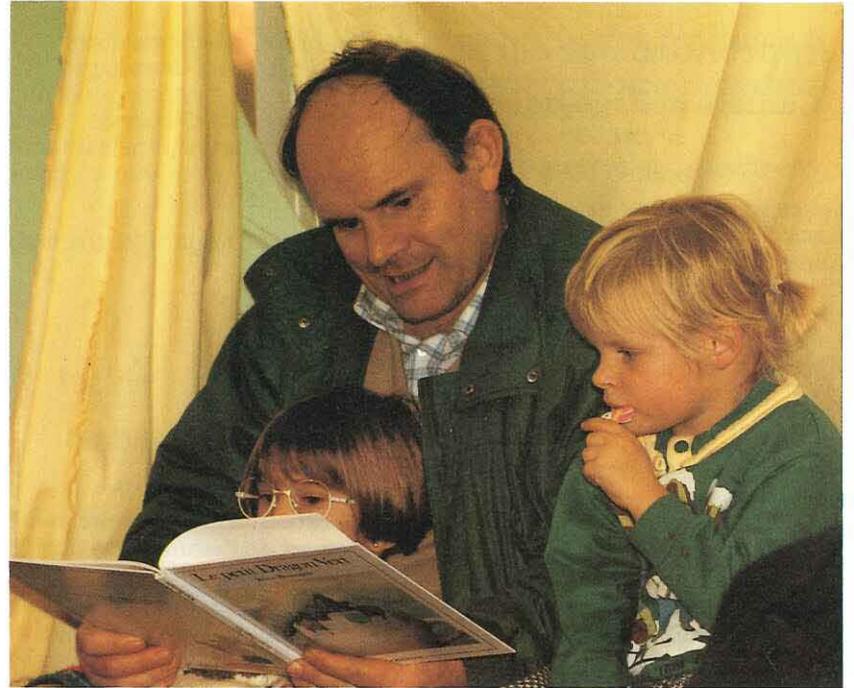
Le mot prouatique, on l'a reconnu mais le prononce-t-on bien ?

Le sens d'un texte dépend de ce que l'on est et de ce que l'on sait.

On reconnaît un mot que l'on a déjà vu. On peut comprendre son sens grâce au contexte. On peut le prononcer plus ou moins bien par la technique du déchiffrement mais on n'aura une certitude sur sa prononciation que si on le prononce devant nous.

Le groupe-classe a une grande importance : on confronte ses idées à celles des autres, on affine, on vérifie avec le texte.

Les enfants ne peuvent pas inventer la prononciation d'un mot qu'ils ne connaissent pas. On la leur dit.



Bibliothèque d'Aizenay (Vendée)

La prouatique

« L'avez-vous lu ou l'avez-vous déchiffré ? »

Le mot prouatique ne vous dit rien mais vous venez de le reconnaître. Vous le détectez facilement dans la liste suivante :

pragmatique promettre preuve problématique prouatique croatique. Vous l'avez sans doute prononcé et vous ne savez toujours pas ce qu'il veut dire.

Lisez maintenant ces phrases extraites d'ouvrages spécialisés où le mot prouatique est utilisé :

« Il faut attendre 1959 pour qu'une chaire de prouatique soit créée au Collège de France... »

« Les recherches en prouatique sont longues. Les chercheurs sont rarement les témoins de ce dont ils étudient le témoignage. Il faut pouvoir comparer de nombreux récits... »

« La prouatique cherche comme toute science à établir des lois générales. Elle ne peut les atteindre qu'à travers une bonne connaissance des invariants dont le sujet fait preuve à travers ses témoignages. »

Or s'il n'est pas rare qu'un sujet assiste à plusieurs événements extraordinaires, il est rare qu'on possède le récit de chacun d'eux... »

Vous commencez à avoir une idée assez précise de ce que signifie le mot prouatique. Vous pourriez en donner une définition approchée, vous êtes en mesure d'anticiper son apparition dans un texte. C'est ce que vous avez fait dans la phrase précédente : vous vous attendiez après « ce que signifie le mot... » à trouver prouatique. Vous n'avez fait que vérifier qu'il était là, peut-être n'avez-vous rien remarqué... »

Septième séquence

Nous donnons la photocopie d'un article de journal sur la fête du livre à Aizenay.

1. Le lire normalement.
2. Le subvocaliser.

Nous voulions mettre en évidence la différence d'efficacité, mais il y a eu tout de suite discussion sur le texte : facile à lire, connu, passages que l'on survole.

Huitième séquence

La flexibilité de la lecture à partir de photocopies sur des extraits de documents très différents : explications de tricot, faits divers, articles scientifiques, texte de règlement.

Non-envie de lire certains extraits.

Certains pourraient lire des extraits mais préféreraient le faire au calme.

Manque d'envie par manque de besoin (tricot par exemple).

Incapacité à comprendre tel extrait.

La lecture n'est pas « une ».

– On ne lit pas pareillement n'importe quoi.

– On ne sait pas tout lire.

– On n'a pas envie de toute lire.

Il est important d'entraîner les enfants à rencontrer toutes sortes d'écrits : menus, poésies, textes, recettes, annuaire, programme...

Neuvième séquence

Vidéo : le mouvement des yeux dans la lecture (vidéocassette de l'AFL). Passée en fin de soirée après beaucoup d'activités, elle n'a suscité aucun débat, ni même aucune remarque.

Bilan de la réunion

Nous avons, dans la semaine qui a suivi la réunion, envoyé aux parents un questionnaire afin d'avoir leur avis sur l'intérêt et l'efficacité de notre démarche.

Onze parents seulement sur trente étaient présents à la réunion, ce qui est peu pour une réunion de classe. Le fait que nous ayons fait cette réunion fin janvier en est sans doute la cause : en janvier et dans ce groupe, suffisamment d'enfants sont en bonne voie de lecturisation et les parents sont donc moins motivés. Ils notent d'ailleurs dans leurs réponses qu'ils auraient aimé qu'elle ait lieu plus tôt.

Ils ont été agréablement surpris par la forme de la réunion. Ils ont bien joué le jeu et comme leurs enfants, ils ont formé un groupe actif et curieux.

Tous notent avoir mieux compris la méthode d'apprentissage.

Ils disent se sentir plus aptes à aider leurs enfants en particulier en évitant certains comportements (déchiffrement...).

Ils disent aussi être rassurés.

Lucette et Véronique
École d'Aizenay

Pour les adultes

Apprendre par corps

Cahiers pédagogiques
n° 288

Novembre 1990

A travers les nombreuses contributions de ce numéro, on découvrira toute l'importance de l'implication corporelle, sous ses aspects les plus divers, depuis la mobilisation des sensations, du goût jusqu'au vécu d'expériences fortes où le corps découvre ses limites - ou les dépasse ! On verra aussi comment un apprentissage qui « s'incorpore » peut être plus signifiant, plus durable, plus transférable (cf. articles sur « le critère de la chair de poule » ou « du skate au complément d'objet » ou « apprendre une langue ?... de la tête aux pieds ! »). On s'apercevra même que l'expérience du corps... animal peut aider à diriger un collège !

Communiqué par **Jean-Michel Zakhartchouk**

CRAP - Cahiers pédagogiques

Dépositaire : J. Guiomar, 20, résidence des Pyrénées - 31450 Aygues-Vives.

Mouloud Feraoun

de Jack Gleyze

L'harmattan, Classiques pour demain, 1990

5, rue de l'École Polytechnique
75005 Paris

L'auteur est actuellement directeur adjoint du Centre médico-psychopédagogique du Vaucluse à Avignon. Il a été marqué par un séjour en Algérie en 1960 et 1961 et a cherché longtemps à témoigner de ce qu'il a vécu : les Arabes, les Kabyles et les Français, des frères ennemis ont manqué le « plus beau rendez-vous d'amour de leur histoire ».

Il estime que c'est un instituteur de Haute-Kabylie qui a le mieux restitué à travers sa propre vie et ses écrits le drame algérien. Il lui rend, dans ce livre, un hommage qui dépasse la mise en valeur de ses œuvres dont la réputation a franchi les frontières de l'Algérie. En 1962, Mouloud Feraoun, assassiné à

El-Biar, alors qu'il dirigeait un centre social créé par l'Unesco pour les défavorisés du système éducatif, est entré dans la légende. Jack Gleyze voit en lui un humaniste dont les œuvres devraient être connues de tous les éducateurs.

Roger Ueberschlag

Friedrich Fröbel

de Michel Soëtard

Armand Colin

Bibliothèque européenne des sciences de l'éducation, 1990

En 1837, Fröbel, disciple de Pestalozzi, crée une entreprise de fabrication et de vente de matériel de jeu qui connaît un grand succès et de nombreux imitateurs. En 1839, il sent la nécessité de diffuser ses idées sur le jeu en créant un institut de formation pour les éducateurs d'enfants.

Cet institut n'est pas une école et ne reçoit pas d'enfants mais des parents qui viennent s'initier à une méthode qui ne veut pas concurrencer le système scolaire mais lui assurer le soubassement qui lui manque. Les « jardins d'enfants » qui sont le pivot des instituts fröbéliens sont des véritables jardins qui ne doivent pas scolariser les enfants mais les inciter à se développer librement.

Pour en arriver là, Fröbel a parcouru un long chemin philosophique qui passe par Goethe, Herder, Novalis, Hegel, Fichte et Schleiermacher et que l'auteur a essayé de nous rendre intelligible malgré ses concepts qui sont « la croix du traducteur ». L'idée de vie, non pas au sens uniquement vitaliste mais au sens d'une construction qui fait appel à tous les symbolismes issus de sa représentation sous forme de sphère, ne nous est pas familière mais il est nécessaire de l'avoir à l'esprit pour comprendre l'éducation nouvelle dans les pays germanophones... et ce que Freinet en a adopté. Ouvrage difficile mais important qui jette un pont entre Rousseau, Pestalozzi et Fröbel et nous fournit quelques-unes des clefs d'une éducation commune aux sociétés européennes.

R. U.

Publications de l'École moderne française - PEMF - Cannes

J Magazine
n° 115

Au sommaire :

Histoires : L'œuf à la coque - La fleur aux sept couleurs.

BD : Le parapluie - La vendeuse.

Je cuisine : Les fruits de fête.

Je fabrique : La voiture 4 x 4.

Je joue : Le cochon.

Je me demande : Que mange le sanglier ?



g grand n° 3
Samba, enfant de la savane

Au sommaire :

Une histoire racontée et illustrée par des enfants : Crocopays.

Un conte pour vivre les aventures de Samba et de sa calabasse magique.

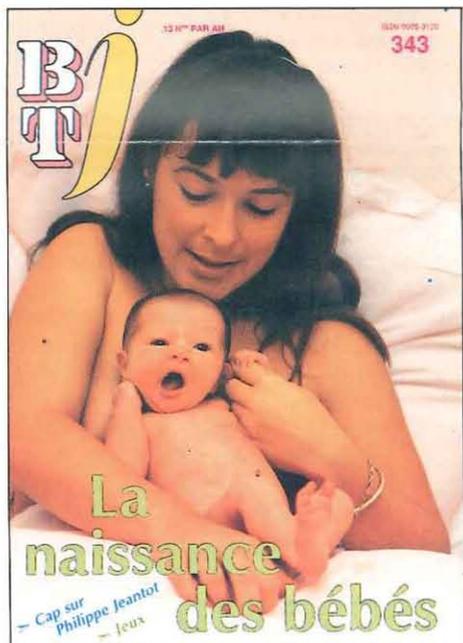
Un reportage documentaire : Le pays de Moussa au nord de la Côte-d'Ivoire.

Le supplément de 8 pages : la maquette à construire d'un village africain.

BTJ n° 343
La naissance des bébés

Cette BTJ répond sans détours aux questions que les enfants se posent sur la naissance des bébés. Le texte de la brochure est écrit dans un langage précis et à la portée des enfants. Il est accompagné de schémas explicatifs clairs et de photos de qualité.

Cette brochure est un outil indispensable pour tous les enseignants, les parents et les pédagogues qui veulent aborder cette question.



PERISCOPE n° 233
Périscopes L'espace, cet autre monde

Série « Sphères »

L'espace fournit une nouvelle manière d'observer la Terre et l'univers. Il apporte de nouvelles réponses à des préoccupations quotidiennes : relayer des programmes télévisés et des communications téléphoniques, prévoir le temps, etc. Il offre aux chercheurs des conditions physiques exceptionnelles.

C'est à la découverte de ce monde insolite, de sa technologie particulière et de sa vraie richesse que cet album vous invite.

BT2 n° 233
Surréalisme

« Le surréalisme ? Une crise continuelle résultant d'un combat sans trêve entre les forces d'acceptation et le refus de s'y soumettre. Une crise continue qui ne peut se résoudre en arguant des ennemis du dehors mais seulement se poursuivre en ébranlant ce qui est en train de devenir certitude. »

Annie Le Brun : Appel d'air, 1988.

« Le surréalisme, recommence l'auteur de cette BT2, et s'il n'était pas mort ? Et s'il était lâché dans la rue, dans les lycées... sans propriétaire ? Et s'il restait ce mythe collectif auquel on puisse librement se rattacher ?... »

A lire en supplément à ce numéro :

le nouvel
EDUCATEUR

Documents

n° 223

La lecture (III)

Par le Secteur « Français » de l'ICEM

Au sommaire :

• Lecture, lecture...
Apprentissage technique ou formation de l'homme
par le Secteur « Français » de l'ICEM

• Lire naturellement pédagogie
par Danielle de Keyser

• Ateliers de lecture au cours moyen
par Liliane Buchi

• Sac à lire
par Didier Mujica

• Le désir de lire
par Jean-Claude Saporito

Pour les jeunes

L'Ogre doux

Jean-Loup Craipeau

Illustration Robert Barborini
Arc en Poche - Nathan

Le voisin Ventru est-il vraiment un ogre ? J.-L. Craipeau offre à cette angoissante question des réponses sous forme de variations mi-narquoises, mi-« thrillées » tout à fait réjouissantes. Nul doute que les 6-8 ans à qui est adressée la collection ne se prennent au jeu de ce petit polar en forme de conte. Et les trois souris noires, clin d'œil supplémentaire, ne manqueront pas de les charmer. Le livre lui-même format 11 x 18, bien cartonné avec des illustrations juste un peu caricaturales est attrayant.

Une toute petite réserve : pourquoi tout annoncer en IV de couverture ? Parole d'ogre, ça coupe les crocs !

Robert Boudet

Le Grand Navigateur

Pierre Louki

Illustration Yak Rivais
Éditions Belfond Jeunesse

Kriki est un jeune souriceau qui n'avait rien vu. Le voilà embarqué sur le sabot de Nicolas. Et le ruisseau l'emmène à la découverte des hommes. Pas toujours rassurantes, ces découvertes. On y trouve des références à leur cruauté. Mais il y a aussi la gentille Mamie et l'oiseau ami. Bref, « il y a du bon et du mauvais en tout ». Louki, avec une écriture rapide, efficace, sans fioriture, nous conte une histoire du temps présent où la tendresse et la malice font bon ménage.

R. B.

Clément s'envole

de Patrick Soulat

Éditions
La Farandole - Messidor

Le 9 octobre 1990 a été fêté le centenaire du premier vol de Clément Ader. A cette occasion vient de paraître un album de Patrick Soulat : *Clément s'envole*.

Ce livre est intéressant à plus d'un titre. D'une part, il permet de découvrir la vie et les inventions de cet ingénieur qui était doté d'une grande imagination et d'un goût certain pour l'aventure. D'autre part, il donne l'occasion à l'enfant de jouer à chaque page : reconstituer une image, rechercher un objet, trouver des différences entre deux images... Le sens de l'observation, la curiosité de l'enfant sont sollicités tout au long de ce livre. L'enfant apprend tout en jouant.

Patrick Bensa

Les Deux maisons

Jacques Cassabois

Hachette Aventure Verte

Illustration
André Juillard

(Grand Prix de la littérature pour la Jeunesse 1990)

Nous sommes en 1925. René, douze ans et orphelin, quitte sa famille et son premier métier, « tourneur sur bois », pour se louer comme berger dans une région rude où il devra tout apprendre, où il découvrira l'amitié, la solidarité, l'amour du travail bien fait. Deux maisons certes mais avec les mêmes valeurs imprégnées d'humanisme simple et vigoureux, de respect de la terre et du travail.

Cassabois a réussi là un de ses meilleurs livres. Il y a mis, c'est sûr, de son sang, de sa moelle, de ses racines d'homme authentique. On est attentif, ému, bouleversé par ce monde décrit à la loupe mais avec l'amour d'un entomologiste empreint d'admiration pour ses sujets d'observation. C'est un des rares livres, je le dis sans forfanterie, à sonner juste, sur un sujet souvent caricaturé : le monde paysan. Certes, nous sommes en 1925 mais il y a là un vrai chant éternel (soyez lyriques !) sur la communauté humaine. Bon sang ! que ça fait du bien ! En prime, mais c'est habituel chez Cassabois, un style qui coule frais et souple comme une rivière du Jura.

A recommander d'urgence aux jeunes et aux autres à partir de onze ans.

R. B.

Le livre lumineux des étoiles et des constellations

de Clint Hatchett et Stephen Marchesi

Éditions
Centurion Jeunesse

Voilà un livre plein d'étoiles !

Grâce à lui, vous serez capable d'identifier facilement une trentaine de constellations du ciel nocturne : les points lumineux de la carte vous indiquent leur forme et leur disposition dans le ciel.

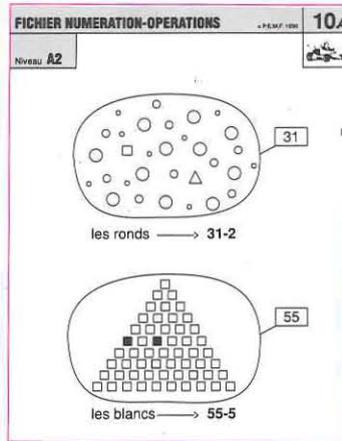
Les cartes célestes de ce livre, classées par saison, s'éclairent dans l'obscurité après une exposition à la lumière. Vous pouvez également les « recharger » en les éclairant à nouveau avec une lampe de poche.

Au bas de chaque page, sont indiqués les horaires approximatifs où les constellations sont visibles dans le ciel, suivant le mois de l'année.

Et il est permis de rêver les yeux grands ouverts en feuilletant ce livre dans l'obscurité de sa chambre !

P. B.

Pleins feux sur un outil



Recto

Qu'y trouve-t-on ?

Trois fichiers de huit séries chacun comprenant chacune six fiches-exercices, deux tests, une fiche autocorrective. Soit près de deux cents fiches. D'où une très grande diversité :

- des représentations (des nombres, des relations numériques, des opérations...);
- des techniques de calcul qui en découlent;
- des situations (fiches découverte, déblocage, réinvestissement, entraînement).

Une approche numérique basée sur une vision globale des quantités, donc des nombres :

- approximations, repérages;
- gros travail sur les nombres ronds : 10, 20... puis 100, 200;
- accent mis sur le nombre porteur de sens, par rapport aux chiffres qui n'en sont que des représentations (2 représente 20 dans 26 mais 200 dans 3287);
- d'où presque pas d'opérations en hauteur (sources d'erreurs car l'enfant jongle avec les chiffres, mais perd de vue les nombres auxquels il a affaire).

Un véritable travail de lecture/écriture mathématiques :

- lecture du recto qui propose, sans commentaire, un ou des exemples mathématiques. Il s'agit de comprendre le sens, dégager la (les) consignes (permet le travail autonome, même si on ne sait pas lire - ou mal);
- écriture du verso qui propose des situations similaires mais incomplètes :

- travail d'interprétation du recto, d'où réelle appropriation du savoir;
- recherche de l'essentiel, d'où aisance et autonomie grandissantes.

Comment l'utilise-t-on ?

De très utiles conseils accompagnent chaque fichier. Ajoutons que :

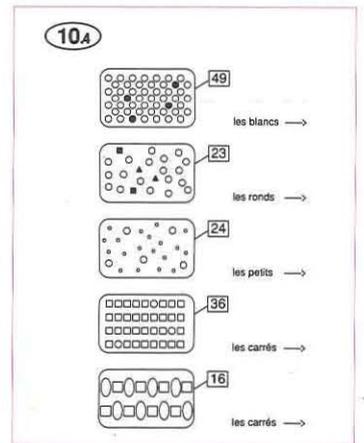
- le travail peut être fait seul, à deux, en petit groupe, et peut être repris et développé en travail collectif;

- les fiches, outre l'économie réalisée par rapport aux manuels, permettent l'individualisation du travail. Le nombre de fiches et le choix des séries seront différents d'un enfant à l'autre;

- l'ordre des fiches et des séries est indicatif (certaines se suivent logiquement, les plus faciles sont au début), mais pas impératif. Par contre l'ordre des fichiers est incontournable : entre autres, le passage d'un fichier à l'autre est pour l'enfant un témoin de ses progrès.

Michel Baron

Verso



ABONNEMENT 90-91

Si vous étiez abonné, en 89-90, à l'une des revues PEMF, n'utilisez pas ce bulletin pour vous réabonner. Attendez de recevoir le bulletin spécial de réabonnement.

ADRESSE DE LIVRAISON

En capitales.
Une seule lettre par case.
Laisser une case entre deux mots.

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Commune _____

Pays _____

B 052

s'abonne à :

Le Nouvel ÉDUCATEUR avec dossiers

Qté Code TARIF (1) Montant

5331 259 F

(1) Tarif valable jusqu'au 31 mai 1991

TOTAL

RÈGLEMENT : doit être joint, excepté dans le cas de facturation à un libraire, un établissement, une mairie ou un organisme public.

Date : _____

Signature _____

MONTANT

par chèque bancaire libellé à PEMF

par CCP sans indication de numéro de compte

PEMF - 06376 MOUANS-SARTOUX CEDEX

Télécopie et trophée

Le réseau « Télécopie » de l'Institut coopératif de l'École moderne s'est vu distingué à l'occasion du premier « Concours national des professionnels de l'enfance » organisé par l'INRP, le Département d'informations médicales et pédagogiques avec le concours, entre autres, du CRESAS, des CEMEA et de la JPA.

Jean-Pierre Durrieu, instituteur spécialisé de Haute-Garonne est allé le 28 novembre à Paris recevoir, au nom du réseau, le trophée 90 des actions pédagogiques innovantes.

Interviewé par Noël Mamère, son témoignage a vivement intéressé les nombreuses personnalités présentes.

Celui-ci devrait être prochainement diffusé par les éditions Hachette au sein d'un ouvrage largement distribué.

Le *Nouvel Éducateur* a déjà évoqué l'expérience dans son n° 20 de juin 1990 et publié un premier bilan dans son document n° 219.

Pour tous renseignements ou participation à ce réseau, s'adresser à Alex Lafosse, Roc Bédière - 24200 Sarlat. Tél. : 53.31.11.43 - FAX : 53.59.26.34.

Pour 140 F en chèque à la même adresse on peut aussi s'abonner pour cinq numéros au bulletin de liaison du secteur télématique E.L.I.S.E et C.E.L.E.S.T.I.N qui diffuse régulièrement des témoignages sur le sujet.

Radio Bocage Jeunes créateurs : à vos cassettes

Créa 91 fait suite à Créa 90.

Créa 91 est le festival de Créations radiophoniques des enfants et des adolescents.

Créa 91 accueille toutes les productions de fiction enregistrées sur cassette : chansons, contes, montages poétiques, contes musicaux... (les enregistrements documentaires sont exclus).

Créa 91 est ouvert à toutes les créations individuelles ou collectives des enfants et des jeunes des écoles maternelles et primaires, des collèges et lycées, des centres de loisirs, ateliers, maisons de l'enfance... quelle que soit leur origine géographique.

Créa 91 est organisé, à l'initiative de Radio Bocage, par le Centre départemental de documentation pédagogique, la Fédération des Associations laïques, les Francas, l'Institut bourbonnais de l'École moderne.

Créa 91 vous intéresse : le règlement complet et la fiche d'inscription sont à votre disposition à l'adresse ci-après.

Créa 91 accepte toutes les cassettes, d'une durée maximale de dix minutes, déposées à l'adresse ci-dessous avant le 18 mai 1991.

Créa 91 vous informe que toutes les productions du festival 90 peuvent être consultées au CDDP de l'Allier.

Radio Bocage, 7, avenue Victor-Hugo, 03000 Moulins - Tél. : 70.46.45.21.

Télégramme envoyé par l'ICEM

à Messieurs
Georges Bush
François Mitterrand
Saddam Hussein
le 20 décembre 1990

Au nom des enfants que nous avons mission d'instruire et de protéger, au nom des éducateurs qui agissent pour une éducation à la paix et à la solidarité internationale,

nous vous demandons :

- de rechercher au Moyen-Orient, la mise en place d'une situation de paix, de justice sociale et humaine ;

- d'investir les crédits militaires engagés pour la guerre, dans une action urgente d'éducation et de protection des enfants du monde les plus démunis, comme il en a été décidé au sommet des chefs d'État, à New York, le 30 septembre 1990.

XVI^e rencontre ICEM-Espéranto 12-22 juillet 1991

Cette année, elle aura lieu en France, à Smarves (10 km au sud de Poitiers) dans un agréable centre de vacances, avec piscines, minogolf, centre animalier... au milieu des bois.

Chaque matin, cours de plusieurs niveaux :

- Initiation à la langue internationale pour les débutants.

- Pour les autres, approfondissement, conversation-discussion sur des thèmes choisis par les participants.

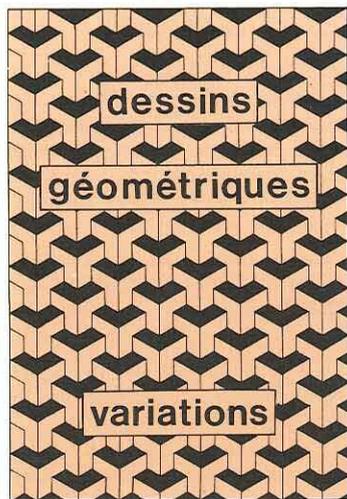
- Des cours pour les enfants seront possibles.

Des visites de classes Freinet permettront aux participants étrangers de se familiariser avec notre pédagogie : école maternelle, classes primaires, classe unique utilisant la télématique pour pratiquer une pédagogie de communication à travers un réseau mondial, et même, enseignement à des enfants français disséminés à travers le monde, grâce à la correspondance interscolaire.

La découverte du milieu promet d'être riche dans ce Poitou hautement historique, centre de l'art roman. Les vestiges de tous âges y abondent depuis le dolmen où, au temps de Rabelais, les étudiants allaient festoyer, jusqu'au tout récent Futuroscope.

Pour renseignements et inscription : Poisson Paul, 239, rue Victor-Hugo - 37540 Saint-Cyr-sur-Loire.

Dessins géométriques : seconde génération



Avec la première série (cf. *Le Nouvel Éducateur* n° 11, septembre 89) les enfants disposaient déjà de plus de quatre cents propositions de dessins géométriques. Dix nouveaux livrets viennent compléter, enrichir cette collection en proposant de nouvelles possibilités, en suscitant toujours plus la recherche et l'expérimentation.

Certains des livrets comportent des pages à reproduire pour fournir aux utilisateurs des tracés de départ que chacun utilise à son gré pour de très personnelles créations.

Y'a du Vasarély dans l'air

Bien sûr (titre oblige) ces livrets permettent une initiation à la géométrie, au dessin géométrique. Mais l'utilisateur que je suis peut affirmer qu'ils vont bien au-delà.

La recherche de formes, de rythmes, de combinaisons, l'animation de surfaces, la mise en couleurs... sont autant d'activités favorisées, suscitées par ces livrets. L'art cinétique n'est plus très loin : y'a du Vasarély dans l'air.

Les enfants se passionnent pour ces activités qui développent précision, soin, attention, sens esthétique. Voilà une collection de livrets qui est à mettre entre toutes les mains. Quel que soit l'âge des utilisateurs, vous constaterez l'engagement de tous. Les progrès de chacun sont

évidents. Rapidement la réussite est au rendez-vous. Les trouvailles sont nombreuses : elles débouchent sur d'autres recherches... Les enfants proposent de nouveaux modèles, des adaptations... qui viennent s'ajouter aux propositions des auteurs. C'est la preuve d'une démarche active.

Michel Pellaton

Fiche technique

Cette seconde série comporte dix livrets 15 x 21 cm de 24 pages chacun (couverture couleur, page de conseils pour les jeunes utilisateurs, page d'information pour les enseignants et 20 pages de dessins).

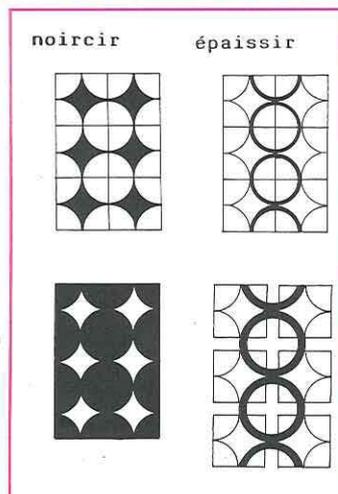
Titres des livrets : trames I, trames II, trames III, frises I, frises II, cercle IV, variations, gabarits, arabesques, lettres.

Conception : Michel Bonnetier avec Andrée Jacqy, Alain Jacqy et Lise Bonnetier.

Éditeur : Institut Bas-Rhinois de l'École moderne, 63 rue Engelbreit - 67200 Strasbourg.

Prix de vente des dix livrets : 125 F.

La première série (qui comprenait : carré, rectangle, triangle, cercle I, II et III, volumes I et II, entrelacs, jeux) est disponible aux mêmes conditions.



Comité de rédaction :

Eric Debarbieux Arlette Laurent-Fahier, André Lefeuve, Monique Ribis, Roger Ueberschlag et un réseau de correspondants locaux.

L'Institut coopératif de l'École moderne (ICEM).

Président : André Mathieu, 62, Boulevard Van Iseghem - 44000 Nantes.

Les écoles différentes

par l'association
« Les amis de Jean-Lévi »

L'ouvrage *Les écoles différentes* fait l'inventaire des principales méthodes pédagogiques : Freinet, Decroly, Montessori, Steiner et dresse la liste des écoles différentes.

Cet ouvrage, préfacé par M. Robert Brechon - dédié à la mémoire de Jean-Lévi, initiateur du lycée autogéré de Paris créé en 1982 - devrait être un outil indispensable à tous ceux qui, comme son auteur Jacques Lévi, font de l'information auprès des jeunes et de leurs familles.

A commander à : Monsieur le secrétaire de l'Association « Les amis de Jean-Lévi », 85, rue Eugène-Labiche - 78290 Croissy-sur-Seine.

Chèque de 65 F TTC (56 F + 9 F port) à l'ordre de l'Association.